

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

---

2017

AVRIL-JUIN

---

UN ILLUSTRE INCONNU :  
LE STADIASME DE LA GRANDE MER

PAR M. PASCAL ARNAUD

PARIS

DIFFUSION DE BOCCARD

4, RUE DE LANNEAU

2017



## COMMUNICATION

UN ILLUSTRÉ INCONNU : LE *STADIASME DE LA GRANDE MER*,  
PAR M. PASCAL ARNAUD\*

Souvent cité par les historiens, mais rarement étudié pour lui-même, presque toujours coupé de son contexte, immensément corrigé par l'érudition moderne, le texte connu par l'érudition sous le nom de *Stadiasme de la Grande Mer*, ou mieux, le *Stadiasme de la Mer*, ainsi que le désigne le manuscrit, est peu à peu devenu l'apanage de la géographie historique, plutôt que celui de la philologie. Il est, pour la toponymie côtière entre Alexandrie et Utique, pour la zone comprise entre le nord de la Phénicie et Milet, pour la mer Égée, pour Chypre et pour la Crète, l'une des sources les plus importantes à notre disposition, mais une source moins transparente que beaucoup ont voulu le croire.

Beaucoup d'idées reçues circulent à son propos. La plus répandue est qu'il s'agirait d'un large fragment de l'œuvre perdue de Timosthène de Rhodes<sup>1</sup>, amiral de Ptolémée II, ou encore de celle, non moins perdue, de Ménippe de Pergame<sup>2</sup>, sur la base de quelques parallèles stylistiques.

À l'exception d'un article de J. Desanges<sup>3</sup> qui mettait le doigt sur la complexité de la tradition du texte et s'intéressait occasionnellement aux relations entre le *Stadiasme* et les autres textes contenus dans le manuscrit, la quasi-totalité des études récentes de ce texte

\* La recherche qui a conduit à ces résultats a été financée par l'European Research Council dans le cadre du Septième Programme-cadre (FP7/2007–2013)/ERC grant agreement n°339123.

1. G. Uggeri, « Portolani romani e carte nautiche: problemi ed incognite », dans *Porti, approdi, e linee di rotta nel Mediterraneo antico*, G. Laudizi et C. Marangio éd., Lecce, 1998, p. 38. Sur Timosthène, en dernier lieu, F. Prontera, « Timosthenes and Eratosthenes: Sea Routes and Hellenistic Geography », dans *The Ptolemies, the Sea and the Nile. Studies in Waterborne Power*, K. Buraselis, M. Stefanou et D. J. Thompson éd., Cambridge, 2013, p. 207-217.

2. A. Diller, *The Tradition of the Minor Greek Geographers*, Oxford, 1952, p. 105, 149 ; D. Marcotte, *Les Géographes Grecs*, t. 1, Paris, 2000, p. LII.

3. J. Desanges, « La documentation africaine du ΣΤΑΔΙΑΣΜΟΣ ΤΗΣ ΜΕΤΑΛΛΗΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ : un problème de datation », dans *Graeco-Arabica. Festschrift in Honour of V. Christides*, G.-K. Livadas éd., Athènes, 2004, vol. IX-X, p. 105-120.

s'intéressent plus à la navigation ou à la topographie historique qu'à la genèse de ce texte, posent peu de questions de fond sur sa tradition<sup>4</sup> et restent très dépendantes de la très critiquable édition de K. Müller dans les *Geographi Graeci Minores*, fondée sur une lecture souvent approximative du texte et caractérisée par un nombre élevé de corrections. Comme le soulignait J. Desanges dans le même article, la meilleure (ou à tout le moins la moins mauvaise) édition du *Stadiasme* n'est de fait pas celle de K. Müller, mais celle de R. Helm<sup>5</sup>, qui est pour l'essentiel la transcription de la lecture et des commentaires d'O. Cuntz<sup>6</sup>, et cette édition, on la trouvera en bibliothèque non au rayon « géographie », mais au rayon « patrologie grecque », et sous la signature d'Hippolyte...

L'édition commentée dont nous avons été chargé dans le cadre du projet *Neue Jacoby* nous a conduit à nous interroger de façon de plus en plus poussée sur la genèse et les caractéristiques de ce document, en même temps que le commentaire dont nous étions initialement chargé nous conduisait à reconsidérer le travail d'édition de ce texte et à revoir en profondeur le texte publié par Müller, dont on conservera les références, et par Helm (références suivies de la lettre H). Le lecteur trouvera dans les lignes qui suivent les conclusions majeures qui paraissent se dégager au terme de près de dix ans consacrés à ce travail.

## 1. Le manuscrit

Le texte du *Stadiasme* nous est parvenu à travers un *codex unicus*, le *Matritensis* 4701, anciennement *Matritensis graecus* 121, désormais bien daté du troisième quart du X<sup>e</sup> siècle, et attribué sans grande hésitation au *scriptorium* de Constantinople<sup>7</sup>.

Il contient :

4. G. Uggeri, *op. cit.* (n. 1) ; Id., « Il periplo di Creta nello *Stadiasmus Maris Magni* », *Journal of Ancient Topography-Rivista di Topografia Antica* 12, 2002, p. 85-116 ; S. Medas, *Lo Stadiasmo o periplo del mare grande e la navigazione antica: commento nautico al più antico testo portolanico attualmente noto*, Madrid (*Gerión suppl.*, 12), 2008.

5. R. Helm, *Hippolytus. Werke*, 4. *Die Chronik*, Berlin (*Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, 46), 1929, p. 43-69 (§ 240-613).

6. A. Bauer, O. Cuntz, *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis 121*, Leipzig (*Texte und Untersuchungen N. F.*, 14), 1906, p. 243-276.

7. I. Pérez Martín, « Chronography and geography in tenth century Constantinople: the manuscript of the *Stadiasmos* (Madrid, BN, Mss/4701) », *Geographia Antiqua* 25, 2016, p. 79-97.

- une *Chronographia Syntomos* qui met à jour celle de Nicéphore de Byzance entre 813 et Basile I<sup>er</sup> (867-886) ; cette dernière était une des nombreuses mises à jour de la *Chronique* d’Hippolyte ;
- sa mise à jour jusqu’à la conquête ottomane, sur papier et de la main de Constantin Lascaris ;
- des éléments de la *Synagôgè* d’Hippolyte ;
- le sommaire de la *Synagôgè* (mais la chronique proprement dite a été remplacée par la *Chronographia Syntomos* du IX<sup>e</sup> s.) ;
- le *Diamérismos*, qui paraît inclure le *Stadiasmus Maris Magni* (qui n’est toutefois pas nommé ni décrit dans le sommaire).

Ce manuscrit a l’avantage de nous être parvenu au terme d’une tradition qui s’est peu souciée de corriger les passages dépourvus de sens. La majeure partie des aberrations semble issue de transcriptions phonétiques et illustrent un fort degré de iotisation, une relative indifférence à longueur des voyelles ou à l’aspiration des consonnes ; d’autres s’expliquent par des erreurs paléographiques qui trouvent leur origine dans plusieurs systèmes d’écriture et supposent une longue tradition de copies ; d’autres enfin sont attribuables à des gloses ou à des lacunes.

C’est en outre un texte mutilé : des parties non négligeables de la *Synagôgè* ont disparu avant la rédaction du *Matritensis*. C’est notamment le cas d’une partie de l’inventaire des textes du canon. C’est surtout le cas d’une vaste lacune qui conduit le *Stadiasme* à passer d’Utique, en Afrique, à Karnè en Phénicie, comme s’il s’agissait d’un itinéraire continu. Cette aberration apparente est néanmoins en tout point conforme au sommaire du *Stadiasme* tel qu’il est parvenu jusqu’à nous. La lacune en question est donc à l’évidence antérieure à l’introduction, puisque, dans le texte donné par le manuscrit, celle-ci en tient compte ; elle paraît aussi antérieure à la rédaction des computs que l’on trouve à la fin de chaque section géographique et qui caractérisent, sous une forme unifiée, l’ensemble du *Stadiasme*, puisque l’on trouve au § 132 (382 H), en la forme habituelle, un comput depuis Ptolemaïs (Saint-Jean-d’Acre), qui se trouve dans la lacune. La mention dans le § 272 (527 H) des distances de Rhodes aux grandes villes de Phénicie, qui est également dans la lacune, va probablement dans le même sens.

Le passage brutal de la description de la Carie et des îles de l’Égée qui lui étaient associées aux périple de Chypre et de la Crète, sans titre ni introduction, suggère également qu’une partie importante

du texte a été perdue assez anciennement puisque la description de Chypre débute au milieu d'une page et fait directement suite à celle de la Carie, sans impact sur la mise en page.

Au moins un quaternion a été perdu par Lascaris. Après la fin de la description de la Crète, qui s'achève avec un quaternion on trouve en effet, en bas de la page, le *custos* de Lascaris. Celui-ci indique comme premier mot du quaternion suivant ἀκρωτήριον. Or la structure énonciative du *Stadiasme* ne permet pas d'en faire le début d'une phrase. Il faut donc supposer que lorsque Constantin Lascaris a mis en ordre le manuscrit, au moins un folio manquait, et que Constantin Lascaris a ensuite perdu au moins un quaternion.

On peut estimer que, par rapport à l'inventaire de l'introduction, ce sont 3 à 4 cinquièmes du *Stadiasme* qui ont été perdus : l'Asie entre Milet et *Dioscurias* dans le Caucase<sup>8</sup>, l'Europe du Hiéron des Byzantins à Gades, ainsi que les îles associées à ces espaces...

## 2. Le *Stadiasme* et la *Chronique* d'Hippolyte

Le *Stadiasme* a le plus souvent été traité comme un texte à part entière qu'il aurait été pertinent de couper de son contexte. Son introduction, qui le lie au *Diamerismos*, qui le précède dans le manuscrit, suggère le contraire. La formule Δεδειγμένων οὖν τούτων le lie très étroitement à ce qui précède et reprend exactement celle que l'on trouvait un peu plus haut dans le *Diamérismos* (§ 236 H). O. Cuntz, le premier, avait souligné la parenté formelle de l'introduction du *Stadiasme* (§ 240 H) et de celle du *Diamérismos*. Il avait par ailleurs souligné quelques parallèles formels avec d'autres introductions d'Hippolyte, à une époque où Nautin<sup>9</sup> n'avait pas encore scindé le corpus hippolytien entre deux auteurs. Le nombre des parallèles

8. Plutôt qu'au sanctuaire de Zeus Ourios, selon une conjecture de Müller (*GGM* I, p. 428) acceptée par D. Marcotte, *op. cit.* (n. 2), p. XLIX-LIII, qui nécessite néanmoins une correction.

9. P. Nautin, *Hippolyte et Josipe : Contribution à l'histoire de la littérature chrétienne du troisième siècle*, vol. 1, Paris, 1947 ; Id., *La controverse sur l'auteur de l'Elenchos*, Louvain, 1952. La thèse de Nautin est de plus en plus contestée ; A. Brent, *Hippolytus and the Roman Church in the Third Century: Communities in Tension before the Emergence of a Monarchical Bishop*, Leyde, 1995, p. 256-367 ; Id., « Was Hippolytus a Schismatic? », *Vigiliae Christianae* 49, 1995, p. 215-244, pensait à l'œuvre d'une école ; des positions plus radicales ont été émises par D. Dunbar, « The Problem of Hippolytus of Rome: A Study in Historical-Critical Reconstruction », *Journal of the Evangelical Theological Society* 25, 1982, p. 63-74 ; J. F. Baldovin, « Hippolytus and the Apostolic Tradition: Recent Research and Commentary », *Theological Studies* 64/3, 2003, p. 520-542.

formels est en réalité plus élevé qu'il n'y pourrait paraître. Chaque mot pris isolément est assurément d'une relative banalité. Leur combinaison est en revanche beaucoup plus rare et nous ramène inmanquablement à Hippolyte.

Cette introduction est extrêmement proche de celles qui émaillent la *Synagogè*, et en son sein le *Diamérismos*<sup>10</sup>, dont l'origine hippolytine est garantie par leur conservation à l'identique dans les traductions latines de la *Synagogè*. Or l'introduction du *Stadiasme* ne reprend pas seulement les mêmes formules que ces introductions. Elle met aussi l'accent sur les mêmes valeurs : φιλομαθία, ἀκρίβεια, sur l'attention portée à τίνα καὶ πόσα. On les retrouve dans des ouvrages attribués aux deux Hippolyte de Nautin<sup>11</sup>, ce qui mériterait assurément une mise en perspective qui reste malheureusement hors de portée de ces quelques lignes.

Plusieurs travaux récents ont en outre montré la pertinence de la présence du *Stadiasme* au sein du *Diamérismos*, tant du point de vue de la pensée géographique des premiers chrétiens que de celui de la perspective exégétique et de la théologie du Logos qui organise la pensée d'Hippolyte<sup>12</sup>, ce qui ne manque du reste pas de poser quelque problème par rapport à l'hypothèse de Nautin, si l'on sait que l'unité du *Diamérismos* et du *Stadiasme* au sein de la *Synagogè*, établit aussi celle de la *Synagogè* avec l'œuvre de l'un et l'autre des deux Hippolyte de Nautin...

Quel que soit l'Hippolyte concerné – si tant est qu'ils ne représentent pas deux phases de la pensée d'un même auteur –, deux éléments plaident tout particulièrement en faveur d'une attribution à Hippolyte de l'introduction du *Stadiasme*. Le premier est le nom δ'Ἡρακλεωτικὰ στῆλαι donné par l'introduction du *Stadiasme* aux colonnes d'Hercule. Cette forme ne se rencontre que dans la tradition

10. Introduction de la *Synagogè* : 19-21 H ; *Diamérismos* : 202 H ; 224 H ; 225 H ; 236 H.

11. *Comm. ad Daniel*, 1. 1 ; *In Omn. Haeres.* X 30. 5 ; *De Christo et Antichristo* 1. 1.

12. H. Inglebert, *Interpretatio Christiana : les mutations des savoirs, cosmographie, géographie, ethnographie, histoire, dans l'Antiquité chrétienne, 30-630 après J.-C.*, Paris, 2001, p. 125-159 ; J. M. Scott, *Geography in Early Judaism and Christianity: The Book of Jubilees*, Cambridge, 2002, p. 135-158 ; O. Andrei, « Spazio geografico, etnografia ed Evangelizzazione nella Sinagoga di Ippolito », *Zeitschrift für antikes Christentum* 11/2, 2007, p. 221-278 ; B. M. Altomare, « Géographie et cosmographie dans l'Antiquité tardive : la tradition grecque et les modèles latins », *Dialogues d'histoire ancienne* 391/1, 2013, p. 27.

de la *Synagôgè* d'Hippolyte<sup>13</sup> et dans la *Paraphrase* à Denys le Périégète, que Bauer inscrit dans cette tradition<sup>14</sup>. Le second est la désignation de « Grande mer » appliquée à la Méditerranée. Ce nom n'est pas repris dans le titre, qui parle seulement de « Stadiasme de la Mer », et dont on a de bonnes raisons de penser, sans pouvoir formellement le démontrer, qu'à l'instar des autres titres, il est antérieur à l'introduction du *Stadiasme* dans la *Synagôgè*. À l'exception d'un passage douteux emprunté à Hécatee de Milet et cité par Arrien<sup>15</sup>, cette dénomination, normalement associée à l'océan Indien, en particulier chez Arrien<sup>16</sup>, ne se rencontre pour désigner la Méditerranée que chez les *Septante*, en particulier dans des textes commentés dans l'œuvre exégétique d'Hippolyte<sup>17</sup> et chez des auteurs chrétiens postérieurs à Hippolyte, que l'érudition inscrit dans la tradition hippolytienne<sup>18</sup>. Sa présence est alors sans surprise dans un passage dont la phraséologie est typique de l'œuvre exégétique d'Hippolyte, rédigé par un théologien coutumier des passages de l'Écriture où apparaît cette dénomination.

En dépit de différences certaines (*Girba* est nommée dans la *Synagôgè* alors que *Meninx* seule l'est dans le périple), J. Desanges soulignait à propos de *Macaraia* et de *Megerthis* du *Stadiasme* qu'ils ne trouvent de parallèle que dans la tradition de la *Chronique* d'Hippolyte<sup>19</sup>.

13. Épiphanes de Salamine, *Panarion* (éd. Holl., III, p. 125.9) ; *Chronicon Paschale* (52, 18 Dindorf) ; Jean d'Antioche (*FHG* 4 Müller fgt 2, l. 95) ; Georges le Syncelle (éd. Mosshammer, p. 53.1) ; Symeon Logothetes (*Chronicon*, éd. Bekker, I, p. 16, 11). Tous ces passages citent plus ou moins exactement le § 149 du *Diamérismos* tel qu'il apparaît dans le *Matritensis* (A. Bauer, O. Cuntz, *op. cit.* [n. 6], p. 78). Celui-ci utilise néanmoins dans ce passage la forme classique Ἡρακλειῶν σπηλιῶν, suivi par le *Liber Generationis* II, 87, 12 (*usque ad Herculis statuam*) et le *Liber Generationis* I, 146, 12, qui ne l'introduit que sous forme d'une glose (*usque Herculeas, quod est Heracleoticas, stellas*).

14. 69-75 ; 184-194 ; 281-287 ; 330-344, l. 9 ; 174-183 ; pour l'attribution de la *Paraphrase* à la tradition d'Hippolyte, cf. A. Bauer, O. Cuntz, *op. cit.* (n. 6), p. 234.

15. Hécatee (cité par Arr., *Anab.*, 2. 16. 5 = *FHG* 349 = *FGrHist* F 1a, 1, F.26).

16. P. Schneider, « Ἡ μεγάλη θάλασσα : un autre nom de l'Érythrée ? », *Revue des études grecques* 114/2, 2001, p. 626-636.

17. *Nombres* 34, 6 ; *Josué* 13, 7 ; 15, 12 ; 15, 47 ; *Ézéchiel* 47, 19-20 ; *Psalm.* 104, 25 ; *Daniel* 7, 2, 1.

18. *Oros.* 1. 2. 3 ; 8 ; 86 ; Anonyme de Ravenne 1. 2. 3. 16 ; 4. 26 ; Jean d'Antioche (*FHG* 4 fgt 2, l. 95). Sur l'intégration d'Orose dans la tradition d'Hippolyte, cf. A. Bauer, O. Cuntz, *op. cit.* (n. 6), p. 232 ; 233. Sur le Ravennate, *ibid.*, p. 234. Pour un conspectus de cette tradition, cf. le *stemma* de Bauer, *op. cit.* (n. 6), pl. V.

19. J. Desanges, *op. cit.* (n. 3), p. 113.



Mais le sommaire de la *Synagôgè*, repris à l'identique, ne mentionne ni le nom du *Stadiasme* (elle ne désigne pas non plus le *Diamérismos* par son titre), ni, surtout, son contenu. L'hypothèse anciennement formulée par Otto Cuntz et reprise par Rudolf Helm selon laquelle le *Stadiasme* aurait été ajouté à une seconde édition conserve toute sa pertinence. La solennelle introduction du *Stadiasme*, qui se présente comme l'adresse à un frère, reprend la structure de l'introduction générale de la *Synagôgè* et confère à ce texte une importance que l'auteur n'a pas conférée au *Diamérismos* lui-même. Elle semble donc introduire un ajout en même temps qu'elle le lie à ce qui précède, ce qui paraît bien aller dans le sens d'un ajout à une seconde édition.

Tout porte en outre à croire que le texte du *Stadiasme* était connu de Marcien d'Héraclée dont l'introduction à l'*Épitome de Ménippe* paraît être une réponse polémique à celle du *Stadiasme* : les termes utilisés répondent mot pour mot à l'introduction du *Stadiasme*, mais dans une posture résolument polémique.

Il est remarquable que l'introduction telle qu'elle apparaît dans le *Matritensis*, mais pas dans les éditions modernes, qui ont largement corrigé ce passage, soit en grande partie conforme au contenu du texte parvenu jusqu'à nous, y compris dans ses aberrations. Elle l'est jusqu'à Milet, où s'interrompt le périple, et décrit parfaitement la nature du contenu, en particulier l'association des distances des directions et des vents utilisés. Cette introduction évoque un périple d'Alexandrie à Dioscurias du Pont. Or le périple suit d'abord les côtes africaines d'Alexandrie à Utique. Müller a donc corrigé le texte et introduit dans l'introduction un segment d'Alexandrie aux Colonnes d'Hercule, avant un nouveau départ d'Alexandrie vers Dioscurias<sup>20</sup>. L'une des particularités du *Stadiasme* est en effet que d'Utique, le périple fait un bond dans l'espace jusqu'au nord de la Phénicie, sans afficher la moindre discontinuité apparente dans l'espace.

Cette aberration est antérieure au *Matritensis*, comme le montre la continuité parfaite de la mise en page du manuscrit. Cette bévue

20. Certains, à la suite de Müller proposent, sans nécessité, de corriger en sanctuaire de Zeus Ourios. Quoique la correction soit paléographiquement aisée, la précision τῆς ἐν τῷ Πόντῳ κειμένης paraît bien renvoyer à Dioscurias.

paraît en contradiction avec la relative culture géographique qui se dégage du *Diamérismos*. Hippolyte a visiblement trouvé le texte déjà mutilé et s'est contenté de le reproduire tel qu'il l'a trouvé, comme s'il se développait à partir d'Alexandrie en sens anti-horaire, en direction de l'est. C'est précisément ce qu'avait en tête le compilateur à qui l'auteur de la *Synagôgè* a emprunté le texte lorsque celui-ci a transformé l'information εἰς Δυσμάς, « en direction du Couchant », qui indiquait le sens initial du périple, vers l'ouest, en un toponyme, Δυσμαί, détruisant ainsi un repère fondamental pour la compréhension de la suite de la description :

1. Ἀπὸ Ἀλεξανδρείας εἰς Χερσόνησον· λιμὴν ἔστι· στάδ(ιοι) β'.
2. Ἀπὸ Χερσονήσου εἰς Δυσμάς λιμὴν ἔστιν ἀγωγῆς χιλίων οὐ μείζων. ζ'
3. Ἀπὸ Δυσμῶν εἰς βλινθίνην· σάλος ἔστιν· ὁ τόπος ἀλίμενος· στάδ(ιοι) γ'.

Le contenu de ce périple était par ailleurs peu identifiable du moins dans l'état où il nous est parvenu, et les parallèles avec le *Diamérismos* et ses sources devenaient ainsi difficiles. Non seulement le sens de la description n'était plus perceptible mais encore le nom de la plus célèbre ville d'Afrique, Carthage, Καρχηδών pour les auteurs grecs de tradition classique, Καρθάγεν(ν)α pour les auteurs chrétiens d'Occident<sup>21</sup> a été transmis dans le *Matritensis* sous une forme qui ne le rendait plus identifiable. Carthage est en effet désignée comme Χαλκηδών, c'est-à-dire par le nom de Chalcédoine tel qu'il apparaît dans le *Diamérismos* (77 = 214 H) et dans l'introduction du *Stadiasme* (240 H). L'île de Djerba, à laquelle le *Stadiasme* consacre une assez longue notice, y est désignée comme Μῆνιγξ (103-104 = 350-352 H), mais apparaît dans le *Diamérismos* sous la forme Μηνίς dans une liste des îles du lot de Cham ou sous le nom de Γίρβα (217). Inversement, le *Stadiasme* mentionne à l'ouest de Tobrouk une νῆσος Σιδωνία (41 = 284 H) qui pouvait laisser penser à une mention de Sidon...

Le glissement d'Utique à Karnè est en outre préparé par le titre Λοιπὸν Φοινίκη, précédé d'une croix, et en tête du folio 70r, qui caractérise tout l'espace entre Leptiminus au sud (§ 113-132) et Paltos. Or ces titres, totalement méprisés par l'érudition, semblent anciens dans la tradition et entretiennent une relation assez lâche

21. J. A. Robinson, *Acta Scillitanorum martyrum sive Passio Sperati et sociorum*, "The passion of S. Perpetua", Cambridge (*Texts and Studies*, 1. 2), 1891, appendix, p. 13 ; 117.

avec les noms de régions tels qu'ils apparaissent dans le *Diamérismos*. Cette désignation est conforme à l'usage de désigner le territoire de Carthage comme Φοινίκη, par exemple chez Diodore<sup>22</sup>. Dans le *Diamérismos*, Hippolyte lui-même distingue deux Phénicies, sans les situer précisément attribuant l'une à la descendance de Cham, l'autre à celle de Sem, dont le territoire s'inscrit comme un coin dans celui alloué à la descendance de Cham, entre Rhinocorura et la Cilicie<sup>23</sup>. Le glissement d'une Phénicie à l'autre paraît néanmoins être plutôt le fruit d'une disparition accidentelle, que d'une intervention du compilateur. Il est en tout cas intervenu à un moment où les computs associés à la Phénicie d'Orient étaient déjà établis dans la forme qu'on leur connaît, puisque le *Stadiasme* (§ 132 = 382 H) conserve le comput des distances de Ptolémaïs (Acre) à Paltos. Or Ptolémaïs se trouve dans la lacune, tout comme s'y trouvent Ascalon, Césarée, Beyrouth, Sidon, Byblos et Tripoli, mentionnés au § 272 (527 H). La disparition de l'essentiel de la Phénicie et le rattachement indu de la Phénicie africaine au nord de la Phénicie levantine et à la Pérée d'Arados sont donc survenus entre l'élaboration des computs et la compilation du § 272 d'une part et la rédaction de l'introduction d'autre part.

La perte d'un ou plusieurs *volumina* complets avant la rédaction de cette introduction est probablement à l'origine de ce glissement et a sans doute été favorisée par les titres que devaient porter les *volumina* : d'Alexandrie à la Phénicie pour l'un, de la Phénicie à un point indéterminé pour l'autre. Les paragraphes relatifs à la Pérée d'Arados jusqu'à Laodicée-sur-mer montrent que le texte correspondant à la fin de la lacune était très dégradé et peu lisible, et qu'il constituait probablement l'amorce d'un rouleau, où ce qu'il restait de cette amorce. Cette perte a permis le rattachement indu d'une Phénicie à l'autre et ce pourrait être le fait d'Hippolyte lui-même. Quoi qu'il en soit, l'auteur de l'introduction du *Stadiasme*, où nous croyons devoir reconnaître la main d'Hippolyte, se borne à décrire le texte tel qu'Hippolyte l'a trouvé. Cette introduction, qui n'établit pas formellement que les îles étaient décrites séparément, à la fin, décrit également de façon très précise le système original de double

22. 4, 23, 3 ; 10, 18, 6 ; 14, 46, 2, etc...

23. Hippol., *Chron.* 194 : ἡ Φοινίκη ἦπερ ἐστὶ τῶν νήσων τοῦ Σήμ. Sur les Phéniciens de la descendance de Cham, *ibid.* 135.

orientation par référence aux grandes lignes de la sphère céleste et par rapport au vent utilisé que l'on trouve dans une partie du *Stadiasme*.

Si l'introduction est bien d'Hippolyte, comme on l'admet largement (mais pas unanimement) aujourd'hui<sup>24</sup>, et comme semblent le confirmer les éléments formels que nous venons d'évoquer, on est par ailleurs en droit de se demander jusqu'où est allée son intervention sur le texte ? Qui est le locuteur qui, à l'instar du pseudo-Skylax et de Strabon, s'exprime de la même façon à la première personne dans les mêmes contextes géographiques ? Nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'Hippolyte. L'absence d'unité formelle paraît s'y opposer, même si les calculs récapitulatifs, et eux seuls, trouvent des parallèles dans le *Diamérismos*. La forme de l'opuscule montre au contraire la mise bout à bout, par un compilateur sans doute antérieur à Hippolyte, d'éléments tirés de plusieurs sources à l'expression très typée, sans souci d'harmonisation formelle.

### 3. Les incohérences d'une compilation : les grands ensembles constitutifs du *Stadiasme* et la genèse d'un périple

On sait que les portulans médiévaux sont par nature des compilations. Il en est de même des périple et itinéraires de l'Antiquité parvenus jusqu'à nous. À la lecture du *Stadiasme*, nous avons été très vite frappé par l'incohérence de la forme, comme nous l'avions été plus tôt du manque d'unité formelle de l'*Itinéraire d'Antonin*. On pourrait en dire tout autant du pseudo-Skylax. Il n'y a pas de raison particulière de penser qu'il en allait autrement de Timosthène, dont le seul passage conservé au style direct<sup>25</sup> ne trouve que deux parallèles formels dans le *Stadiasme*, ou encore de Ménippe de Pergame, qui ne présente guère plus de parallèles<sup>26</sup>. Pour établir la

24. A. Brent, *op. cit.* (n. 9) ; H. Inglebert, *op. cit.* (n. 12) ; O. Andrei, *op. cit.* (n. 12).

25. C. Wachsmuth, « Das Hafenerwerk des Rhodiers Timosthenes », *Rheinisches Museum für Philologie* 59, 1904, p. 471-473, citant Didymos, *Comm. In Demosth. Philipp.* col. 11, 28 s. : Νίκαια ἐπιθαλάσσιός[ς (ἐστὶ)] πόλις Θερμι[ο]πυλῶν | 30ἀπέχουσα σταδίου <K>, περὶ ἧς Τιμοσθέ[ν]η[ς] ἐν τῷ Περὶ Λιμ(έν)ων <E> φησὶ τὸν [ρ]ό[π]ον τούτων « Ἐκ [Θερμοπ]υλῶν δ(ὲ) κομισ[θ]έν[τι] πλο[ύ]ν[υ] ὡς [στ]αδ[ί]ων <K> (ἐστὶ) π[ό]λις Νίκαια, | [πε]ζεύοντι δὲ ὅσον πεν[τή]κοντα· ἀπὸ [δὲ] |35 [ταύτης μάλιστ]α σταδίου <E> ἄκρα | [κ]εῖ[τ]αι ψα[μμ]ώδης ἐπὶ σταδίου τέττα[ρα] [ρα]ς [ἔ]χουσα νη[ί] μακρὰ ὕφορμον.

26. L'expression τοῖς ἀφ' ἐσπέρας ἀνέμοις n'apparaît que deux fois dans tout le *Stadiasme*, aux § 14 (ἐσπέραν *ms*) et 53 (ἐσπερίου *ms*). Quant aux calculs intermédiaires, leur structure est en effet

pertinence de parallèles, il faudrait pouvoir comparer des passages relatifs aux mêmes aires géographiques, ce qui n'est pas le cas.

Parce que le *Stadiasme* paraît suivre un formulaire très strict et invariant, jusqu'à en être fastidieux, les ruptures des usages formulaires, surtout lorsqu'elles ressortissent à un autre formulaire, tout aussi répétitif, illustrent le caractère composite des sources auxquelles il s'est nourri et permettent, jusqu'à un certain point, d'en dresser la liste.

On peut identifier sans mal plusieurs ensembles caractérisés par des formulaires bien différenciés. Chacun d'eux est lié à un espace géographique cohérent.

Un premier ensemble (que nous appellerons par défaut « périple A ») se caractérise par la récurrence de la formule suivante : « de A à B, *n* stades. C'est (un lieu) de telle nature, et il a (ἔχει) ceci ou cela en termes d'infrastructure ou de commodité. » Les notices très détaillées associées à ce formulaire prêtent une attention particulière à l'eau (pas moins de huit qualités sont identifiées) et aux infrastructures ; elles mentionnent et décrivent les dangers, donnent des instructions à l'impératif, s'intéressent aux sanctuaires païens. Elles se réfèrent à une rose des vents à douze rhumbs qui n'est pas celle de Timosthène<sup>27</sup>. Ce système descriptif est constitutif de la trame du périple de l'Afrique, d'Alexandrie à Utique, ainsi que des périples de Chypre et de Crète. À y regarder de plus près, ce premier ensemble n'est pas entièrement cohérent. Les îles et les fleuves ont à l'évidence été ajoutés à ce périple et leur description met en œuvre un formulaire spécifique : « à proximité se trouve une île, qui est appelée<sup>28</sup>... » D'autres notices strictement limitées aux toponymes et aux distances paraissent également des ajouts. C'est notamment le cas de la partie occidentale de la Grande Syrte jusqu'au cap Kephalaï, où toute indication de nature ou d'équipement disparaît de la trame

proche de celle que l'on trouve dans le *Stadiasme*, mais cette structure, d'une grande banalité, est aussi celle des computs du *Diamérismos*...

27. P. Arnaud, « Notes sur le *Stadiasme de la Grande Mer* (2) : rose des vents, systèmes d'orientation et *Quellenforschung* », *Geographia Antiqua* 19, 2010, p. 157-162.

28. cf. § 41. Particulièrement significatif est le § 49 : ἀναμέσον τοῦ Ζεφυρίου καὶ τοῦ Χερσίου ἀπέχων σταδίου ἵ ἔστιν ὄρμος Ἀφροδισίας καλούμενος· ἔστι δ' ἐπ' αὐτῷ ἱερὸν Ἀφροδίτης. Non seulement la distance n'y est pas indiquée et l'île n'est identifiée qu'au milieu d'une section, mais à un certain stade du processus de compilation, le caractère insulaire du lieu n'a plus été perçu. Cf. aussi 74 (319 H) Ἀπὸ τοῦ σκοπέλου πρὸς λίβα (ἐν σταδ(ίοις) β' νησός ἐστιν ὑψηλή. Ποντία καλεῖται.

descriptive. Le périple s'interrompt en outre au cap Kephalaï et reprend à partir de la haute mer à Leptis Magna<sup>29</sup>. L'expression de la destination par ἐπί ou εἰς marque aussi probablement des variations dans les sources. Au niveau du cap Bon, une série d'erreurs relatives à l'ordre des toponymes suggère la combinaison maladroite de deux périples en sens opposé. Pour nommer les hauts-fonds, il utilise huit fois la forme contracte βράχη (5 ; 23 ; 37 ; 57 ; 112-114 ; 117) caractéristique de la période impériale, et attestée pour la première fois chez Diodore de Sicile (13, 17, 4 ; 13, 78, 4).

Un second ensemble (« périple B ») se caractérise par la présence dominante de la formule « de A à (l'endroit de telle nature) dont le nom (καλούμενος) est B, n stades ». Il couvre l'essentiel des côtes de la Syrie et de l'Asie Mineure jusqu'à Cnide. Cet ensemble ne prête généralement pas d'attention aux dangers, aux infrastructures ou encore à l'eau potable, et est extrêmement avare en détails. Il s'intéresse en général assez fortement à la construction d'une lecture moins linéaire de l'espace, en associant aux mesures côtières des mesures en droiture, de cap en cap, le plus souvent orientées. L'ordre séquentiel de la description linéaire est à ce titre régulièrement interrompu par des traversées en droite ligne, notamment pour mesurer la corde des golfes ou pour donner la distance en direction d'une grande île, ou d'un point situé sur une côte opposée. Souvent, c'est la nature et non le nom du dernier toponyme cité qui est repris au paragraphe suivant, ce qui a été à l'origine de nombreuses confusions. Les caractéristiques générales d'un trait de côte déterminés sont souvent données.

Les orientations qui accompagnent ces traversées utilisent d'une part une rose des vents qui indique le vent utilisé par un navire et d'autre part une forme assez cuistre d'orientation astronomique

29. 87 (333 H) Ἀπὸ Ἐπήρου ἐπὶ κορακὶ στάδιοι ρν'.

88 (334 H) Ἀπὸ Κόρακος εἰς Εὐφραντὰς στάδιοι σ' λιμὴν ἔστι, καὶ ὕδωρ ἔχει.

89 (335 H) Ἀπὸ Εὐφραντῶν ἐπὶ τὸν Δυσωπὸν στάδιοι ρν'.

90 (336 H) Ἀπὸ Δυσωποῦ ἐπὶ Ἀσπίδα στάδιοι τν'.

91 (337 H) Ἀπὸ Ἀσπίδος εἰς Ταρχαίας στάδιοι τν'.

92 (338 H) Ἀπὸ Ταρχαίων ἐπὶ Κεφαλᾶς στάδιοι υ'.

93 (339 H) Προσφερόμενος ἐκ τοῦ πελάγους ὄψει χώραν ταπεινὴν νησίᾳ ἔχουσαν. ὅταν δὲ αὐτοῖς ἐγγίσης, ὄψει τὴν πόλιν παραθαλάσσιον καὶ θίνα λευκὸν καὶ αἰγιαλόν· ἡ δὲ πόλις ἔστι λευκὴ ὄλη· λιμένα δὲ οὐκ ἔχει· ἀσφαλῶς ὀρμίζου ἐπὶ τοῦ Ἑρμαίου· αὕτη καλεῖται Λέπτης. [340 H] Οἱ πάντες ὁμοῦ ἀπὸ Φιλίππων βομοῦ εἰς Λέπτην τὴν Μεγάλην στάδιοι δσ'.

qui se réfère notamment aux levants et couchants du bélier et du cancer comme aux levants et couchants équinoxiaux et d'été<sup>30</sup>. La mention du λευκόνωτος (137) est une référence à la rose d'Aristote à 12 rhumbs, mais les périphrases utilisées pour désigner des orientations intermédiaires comparables (164 ; 165) montrent que cette rose était mal établie et remontait probablement à plusieurs sources. Les accès à des cités de l'intérieur sont également souvent évoqués. Il fait souvent usage du participe au datif alors que le périple A l'utilise en général au nominatif. Pour caractériser les hauts-fonds, il utilise la forme ancienne βράχεια (177). Il utilise des catégories ignorées du périple A, par exemple χωρίον, pour désigner un simple lieu-dit, s'intéresse à la nature des habitats et aux particularités géographiques, mais fort peu aux formes du port (seul un λίμνην est mentionné au § 174). Enfin, dans le *Stadiasme*, la mention d'une montagne dominant un point de la côte apparaît à cinq reprises, et c'est toujours dans le « périple B » (143 ; 159 ; 199 ; 226 ; 228). L'un des traits formulaires les plus caractéristiques de cette source est l'utilisation de l'expression τὸν ἐπίτομον, totalement inusitée dans toute la littérature itinéraire et géographique en dehors de quatre passages qui, tous, appartiennent au même ensemble régional au sein du *Stadiasme*. Les traits spécifiques que nous venons de décrire caractérisent les paragraphes 129-270, à l'exception de 257-260. Des éléments isolés empruntés à B (ou tirés d'une source commune à B) utilisent le même système d'orientation dans des secteurs géographiques différents, en particulier dans le *piellegio* de Rhodes (272) et pour la distance de Délos à Cos (280), ce qui suggère que l'ensemble documentaire utilisé couvrait un champ géographique relativement vaste.

Ces deux systèmes énonciatifs sont séparés par le saut dans l'espace entre Utique et Karnè. La notice relative à Karnè, qui suit le formulaire de « A » n'est en fait qu'un doublon de celle qui vient d'être consacrée à Utique<sup>31</sup>. La description des côtes de Syrie qui

30. P. Arnaud, *op. cit.* (n. 27).

31. 126. (374 H) Ἀπὸ Κάστρων κορνηλίας εἰς Οὐστικά σταδ(ιοι) κδ' πόλις ἐστὶ λιμένα οὐκ ἔχει, ἀλλὰ σάλος ἔχει· ἀσφαλίζου. 127-128. Ἀπὸ Οὐστικῶν εἰς Καρνας σταδ(ιοι) κδ' σάλος ἐστὶ κοιτῶνας δὲ ἔχει πλοίοις μικροῖς· ἀσφαλῶς κατάγου. La répétition de la distance de 24 stades, égale à 4 milles romains, est particulièrement révélatrice de ce doublonage.

suit représente à elle seule un enchevêtrement de sources tel que nous avons choisi de lui consacrer un article spécifique.

Un troisième groupe d'informations se caractérise par des notices extrêmement laconiques, limitées à l'expression des toponymes, et par l'usage d'une formulation ἐκ... εἰς en lieu et place de ἀπὸ... εἰς/ἐπί qui caractérise A et B. Il s'attache principalement à des ensembles de distances rayonnantes à partir d'îles – distances au demeurant données sans ordre géographique rationnel –, que l'on connaît à l'époque médiévale sous le nom de *pieleggi* : le *pieleggio* de Rhodes (§ 272) et celui de Délos (§ 283-285). On trouve aussi cette formulation dans la description du golfe de Telmessos (§ 256-260). Décrits sous cette forme on trouve néanmoins plusieurs doublons relatifs aux mêmes segments associés à des distances variables, ce qui pourrait suggérer que plusieurs sources partageant la même forme ont été sollicitées, si toutefois la fragilité de la transmission des nombres n'en est pas la seule explication.

Un dernier groupe se caractérise, en mer Égée (§ 273 ; 281-283), par des adresses nombreuses à la seconde personne du singulier, et par l'intervention de l'auteur à la première personne, selon un formulaire assez banal, présent chez Skylax et Strabon, ou encore dans l'*Itinéraire maritime d'Antonin* et dans quelques portulans médiévaux<sup>32</sup>, mais étranger au reste du *Stadiasme*. Son formulaire est proche, mais bien distinct, de celui de A.

#### 4. La question de la datation

Plusieurs contributions sont venues enrichir et affiner l'inventaire des éléments de datation contenus dans le texte<sup>33</sup>. Pour autant, ces

32. Il se caractérise notamment par la récurrence de πλεῦσεις associé à des participes. Des formulations telles que Ἐάν δὲ θέλης διὰ νήσων πλεῖν, οὕτως πλείεις ἀπὸ Κῶ εἰς Λέρνον σταδίουσιν σὺ κτλ. (282 = 357 H) ont un parallèle dans l'*Itinéraire maritime* (492 : *Si Aegimurum insulam volueris provinciae supra scriptae stadia DCCCC* ; 493 : *Si autem non Carthagine sed superius ad Libyam versus volueris adplicare, debes venire de Sicilia ab insula Maritima in promontorium Mercuri stadia DCC*) ou au Moyen-Âge dans le Port. Marciana. Ktreshmer n° 2 p. 235-6 (*Si uis nauigare de acre per uenire uenecia, nauega per tramontana, ua alo cipro a cauo S. andrea*).

33. En particulier G. Uggeri, « *Stadiasmus Maris Magni*: un contributo per la datazione », dans *L'Africa Romana. Atti del XI convegno*, Cartagine, 1994, M. Khanoussi, P. Ruggeri et C. Vismara éd., Sassari, 1994, p. 277-285 ; Id., *op. cit.* (n. 1) ; P. Arnaud, « Notes sur le *Stadiasme de la Grande*



apports restent vains si la question de la datation n'est pas posée en relation en des termes renouvelés.

D'une part il convient de distinguer la date de la documentation (pour reprendre les termes de J. Desanges<sup>34</sup>) et la date de la compilation<sup>35</sup>. La première est susceptible de couvrir un arc chronologique assez large en fonction de la variété des sources compilées ; pour la seconde l'information datée la plus récente fournit un *terminus post quem* ; dans certaines limites, l'absence d'informations, peut fournir un *terminus ante quem*. La nature même des compilations géographiques fait de la quête d'une datation homogène une voie illusoire et trompeuse.

D'autre part, la confrontation des informations contenues dans le texte et de réalités archéologiques ou toponymiques datées constitue l'une des bases de la datation. Encore faut-il lire et comprendre le texte de façon pertinente. L'analyse lexicologique était un des piliers de notre programme ERC *PortusLimen*, porté par S. Keay. Elle se plaçait dans la continuation de celle qu'avait entreprise, avec sa clairvoyance habituelle, J. Rougé<sup>36</sup>, dont nous avons l'honneur d'occuper la chaire. Elle a permis d'éclairer sensiblement le sens des mots et montre la difficulté de l'exercice. Les mots λιμήν, ὄρμος, ὕφορμος n'opposent pas des ports et des mouillages de plus ou moins bonne qualité, mais un bassin abrité d'une certaine dimension (λιμήν), un espace aménagé pourvu de postes d'amarrages (ὄρμος)<sup>37</sup> ou des postes d'amarrage protégés par une terre (ὕφορμος). Πύργος paraît renvoyer à des balises, notamment des phares, plutôt qu'à des structures militaires. Le terme ἀγωγή, qui a posé de nombreux problèmes de correction – aussi bien aux copistes anciens qu'aux éditeurs modernes –, est un terme technique qui caractérise la capacité légale de charge d'un navire et est normalement suivi de

Mer (1) : La Lycie et la Carie du *Stadiasme* », *Geographia Antiqua* 18, 2009, p. 165-170 ; Id., *op. cit.* (n. 42).

34. J. Desanges, *op. cit.* (n. 3).

35. P. Arnaud, *op. cit.* (n. 3), p. 165-170.

36. J. Rougé, *Recherches Sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*, Paris, 1966, p. 107-119.

37. Par ex. *Canonismata Homeri*, cités par Du Cange (C. du Fresne), *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Graecitatis*, Lyon, 1688, s. v. σκάλα (App. 171) : ἔστι δὲ λιμήν μὲν κόλπος θαλάττης ταραχῆς ἀνέμων ἀπηλλαγμένος, ὄρμους ἐπιτηδείους ἔχων εἰς ὑποδοχὴν τῶν νεῶν. Ὅρμος δὲ τὸ μέρος τοῦ λιμένος εἰς ὃ ἐλκόμεναι αἱ νῆες δέδενται, ὃ οἱ κοινοὶ σκάλαν λέγουσι.

son expression en unités de volume, artabes ou *modii*<sup>38</sup>. Sans une clarification du sens des mots, aucun va-et-vient entre une réalité datée et une description n'est possible.

Il convient enfin d'aborder les données par ensemble documentaire avant d'envisager une proposition de datation de la compilation.

Le « périple A » comprend sans doute des strates anciennes, comme l'a suggéré J. Desanges. En tout état de cause, il comprend aussi des strates plus récentes qui portent la marque de la domination romaine. En Afrique, ces éléments récents se concentrent entre Djerba et Utique.

Plusieurs distances en stades sont converties à partir de la valeur la plus communément admise du mille romain (huit stades) : la distance de sécurité à la côte à l'est de Tobouk est égale à huit stades (§ 37), soit un mille, tout comme celle de Djerba (Méninx) à la côte (§ 103) ; celle qui sépare *Castra Cornelia* d'Utique (§ 126), reprise à l'identique dans la notice suivante (Utique à Karnè), est de 24 stades, soit 3 milles convertis en stades.

Utique, particulièrement maltraitée au regard de Carthage, n'est sans doute déjà plus la capitale provinciale ; elle n'est pas nommée sous son nom grec mais sous son nom latin, et *Castra Cornelia* porte déjà le nom d'usage latin qu'on lui trouve pour la première fois dans le récit césarien (*BC* 2, 24, 2). *Carpi* et *Maxula* sont inconnus de la tradition hellénistique et sont donnés ici dans une forme translittérée à partir du latin.

À propos de Galabras (§ 123) on lit : ὄρμος ἐστὶν ἕως ἀμμωδίων ἀγωγῆς, ce passage a été depuis largement corrigé en ὄρμος ἐστὶν ἕως <τῆς τῶν> ἀμμώδων ἀγωγῆς, ce qui n'a guère plus de sens, alors que le texte a un sens évident pour peu que l'on coupe autrement le mot ἀμμωδίων, en Ἀ μωδίων « un port accessible à des navires d'une capacité de charge n'excédant pas 1 000 *modii* ». La référence aux *modii* renvoie à une source de tradition latine.

À Carthage, les navires ancrent sous le *chōma* (quadrilatère de Falbe), et pas dans le port, dont la colonne d'eau (2 m) n'est plus compatible avec le tirant d'eau des *onerariae* qui remplacent les galères de commerce dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

38. P. Arnaud, « La batellerie de fret nilotique d'après la documentation papyrologique (300 av. J.-C.–400 apr. J.-C.) », dans *La batellerie égyptienne. Archéologie, histoire, ethnographie*, P. Pomey éd., Alexandrie-Paris, 2015, p. 136-137.

Ce n'est plus le dispositif portuaire punique, mais déjà le dispositif impérial mis en évidence par Hurst qui est décrit<sup>39</sup>. À Leptis Magna (93) l'absence de λιμήν n'a sans doute pas tout le poids que l'on a voulu lui donner, mais la mention de la blancheur remarquable de la cité paraît faire référence au calcaire de ras-al-Hammam dont l'utilisation dans la construction de la cité débute avec le règne d'Auguste<sup>40</sup>.

Le périple de Crète est clairement postérieur à la guerre des pirates (Phalasarna y est déjà une cité abandonnée). Il comprend (344) une donnée terrestre exprimée en milles, conformément à l'usage des itinéraires, mais en réalité mal convertie à partir d'une donnée en stades. La route ne fut bornée et mesurée en milles que sous Trajan, avant décembre 102<sup>41</sup>.

À Chypre, Farmagouste, qualifiée de πόλις ἔρημος, est nommée Ἀμμόχωστος et non plus Arsinoè, et Salamine a repris ses droits, ce qui suggère une date postérieure à la création de la province romaine en 58.

En revanche, toutes les particularités caractéristiques de la toponymie de l'apogée de l'empire sont absentes. Cet ensemble nous paraît donc porter la marque nette de l'extrême fin de la République, ou, plutôt, de l'époque augustéenne, sans préjudice de la résurgence de strates plus anciennes.

Le « périple B » est moins cohérent. Il est aussi généralement celui qui inclut les éléments les plus anciens. Dans une distance en direction de Chypre (233), il mentionne Μαραι, plus connue comme Μάριον, dont le nom disparaît définitivement au profit de celui d'Arsinoe en 312 av. J.-C. (Diod. Sic., 19. 89). Le corpus des distances transversales orientées, propres à ce périple, porte la marque du règne d'Antiochos IV. On y trouve en particulier la désignation éphémère d'Antioche du Pyrame, qui caractérise ce règne et disparaît à tout jamais autour de 150 av. J.-C.<sup>42</sup>. Les noms de Mallos

39. H. Hurst, « Understanding Carthage as a Roman Port », *Bollettino di Archeologia on Line* 1, 2010, p. 50-68.

40. D. Mattingly, *Tripolitana*, Londres, 1995, p. 191.

41. M. W. Baldwin Bowsky, V. Niniou-Kindeli, « On the road again: a Trajanic milestone and the road connections of Aptaera, Crete », *Hesperia* 75, 2006, p. 405-433.

42. P. Arnaud, « Mallos, Antioche du Pyrame, Magarsus : toponymie historique et aléas politiques d'un "hellenistic settlement" », dans *Seleukeia. Studies in Seleucid History, Archaeology and Numismatics in Honor of Getzel M. Cohen*, R. Oetjen éd., Berlin, 2017 (sous presse).

et de Tarse, remplacés sous Antiochos IV par ceux d'Antioche du Kydnos et d'Antioche du Pyrame, apparaissent néanmoins dans le corps du périple côtier, dont la toponymie s'inscrit pour l'essentiel entre la fondation d'Attaleïa, datée en 189 ou 158 av. J.-C., et l'époque de Pompée, dont les fondations, au même titre que celles d'Auguste, sont entièrement absentes du texte... La combinaison de sources différentes a ainsi conduit le compilateur à traiter comme deux lieux différents Mallos et Antioche du Pyrame, qui n'étaient sans doute que les deux noms de Mallos. La seule mise à jour paraît être l'introduction en Syrie de *Balanea*, dont le nom à consonance clairement latine, était absent d'Artémidore, et n'apparaît pas avant l'époque d'Auguste.

L'introduction du verbe εὐθυδρομεῖν aux § 137 ; 158 ; 159 ; 165, dans le corps du périple, n'est pas dénuée d'intérêt. Si εὐθύδρομος est d'usage ancien et se rencontre chez Polybe et Strabon, le verbe dérivé est d'émergence récente, qui naît avec Philon d'Alexandrie et la tradition néotestamentaire, et sans attestation hors de la sphère judéo-chrétienne ou des scolastes. Elle pourrait plaider en faveur d'une intervention directe d'Hippolyte sur le texte, mais on restera extrêmement prudent. Elle nous oriente dans tous les cas vers une compilation effectuée à l'époque impériale à partir de sources plus anciennes qui pour l'essentiel ne furent pas mises à jour.

La description de la Syrie se caractérise par l'utilisation, parmi diverses sources, d'un document apparenté à celui qu'utilise Pline l'Ancien dans le même secteur : Pline et le *Stadiasme* sont parfois la traduction l'un de l'autre, présentent les mêmes erreurs ou originalités. Tous deux introduisent *Balaneïa*, inconnue d'Artémidore, dont le nom à consonance latine n'est pas attesté avant Auguste, et qui fut rebaptisée (*Claudia*) *Leukas* sous Claude et porte ce nom sur les émissions monétaires jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle, et que Pline a indûment déplacée dans l'intérieur, faute d'en trouver le nom dans le périple...

Le Périple C mentionne Césarée Maritime, dédiée en 10 av. J.-C.

On chercherait en vain dans tout le *Stadiasme* un seul toponyme d'introduction postérieure à Auguste, alors que ces toponymes plus tardifs sont présents dans le *Diamérismos*. Les divisions régionales ont parfois été considérées comme les indicateurs d'une datation

sévérienne. Il s'agit essentiellement dans cette affaire des limites de la Cœlé-Syrie. La désignation est en fait très ancienne, et si certains ont utilisé, de façon quelque peu péremptoire et sans preuve solide, le *Stadiasme* pour dater les limites sévériennes de la Cœlé-Syrie et de la Phénicie<sup>43</sup>, il est évidemment méthodologiquement impossible de dater en retour le *Stadiasme* en se fondant sur une datation obtenue au terme d'un tel raisonnement...

La toponymie de l'Antiquité tardive et du monde byzantin brillent tout autant par leur absence. Les formes syntaxiques réputées byzantines se réduisent à l'usage de la construction ἀπὸ + acc. Elle est en fait assez rare et généralement associée à des formes toponymiques figées à l'accusatif et traitées comme des indéclinables. Il n'est au demeurant pas surprenant de trouver ici et là quelques scories syntaxiques de ce type sous la plume de copistes byzantins dans un texte qui fait suite à une *Chronographie* qui débute précisément avec cette construction syntaxique...

Tout porte donc à penser que le *Stadiasme* résulte de la combinaison d'au moins quatre périple d'époque variable, eux-mêmes issus de la compilation de diverses sources. Ces périple, chacun associé à une région particulière, ne comportent aucune information avérée postérieure à Auguste<sup>44</sup>. Ils ont été réunis, sans mise à jour systématique des données, au plus tôt sous le règne d'Auguste. Il n'en fallait pas plus pour que le nom de Ménippe de Pergame, auteur d'un périple abrégé par Marcien, évoqué par Crinagoras de Mitylène en 26-25 av. J.-C. dans une épigramme<sup>45</sup>, et désigné comme *Stadiasmes* par Constantin Porphyrogénète<sup>46</sup> fût proposé comme celui de l'auteur du périple. Cette opinion semble exclue par la présence de Césarée Maritime dans le *Stadiasme*, la cité ayant été

43. H. Rey-Coquais, *Arados et sa Pérée aux époques grecque, romaine et Byzantine*, Paris, Institut français d'archéologie de Beyrouth (Bibliothèque Archéologique et Historique), 1974, p. 29-30 ; cette interprétation a été justement contestée (M. Sartre, « La Syrie Creuse n'existe pas », dans *Géographie administrative au Proche-Orient*, Actes de la table-ronde de Valbonne, 16-18 septembre 1985, P.-L. Gatier, B. Helly et J.-P. Rey-Coquais éd., Paris, 1988, p. 15-40 et J. Lund, « Ch. III. The iron Age and the Graeco-Roman Period », dans *Topographical Studies in the Gabla Plain*, P. J. Riis, I. Thuesen, J. Lund et Th. Riis éd., Copenhague, 2004, p. 47, n. 156).

44. L'usage de la forme Κλαυδία pour désigner l'île de Gaudos ne saurait constituer une preuve déterminante de datation postérieure à Claude comme le veut G. Uggeri, *op. cit.* (n. 4). Il caractérise au mieux une *lectio facilior* dans la transmission du texte.

45. *Anth. Gr.* 9, 559.

46. *Them.*, Asia. 2, 7 = *FGrHF* 3c, 709, F, fragment 13 : Μένιππος ὁ τοῦς σταδιασμοῦς τῆς ὅλης οἰκουμένης ἀπογραψάμενος.

fondée après la rédaction du périple de Ménippe. Il nous faut donc selon toute vraisemblance renoncer à attribuer le *Stadiasme* à un auteur particulier. La dernière phase de la compilation de l'ouvrage est celle qui a vu la mise bout à bout de deux *volumina*, dont l'un s'interrompait à Utique, et l'autre débutait à Karnè, l'amorce du second étant, comme souvent, peu lisible. Elle est selon toute vraisemblance antérieure à Hippolyte.

Le compilateur semble à l'origine des titres et des récapitulatifs de distances. Ces récapitulatifs sont habituels dans les listes, et sont en général des computs. On les trouve fréquemment dans les itinéraires, mais ils sont aussi habituels dans le *Diamérismos*, où ils sont proches dans la forme, au demeurant assez banale, de ceux du *Stadiasme*. Ils permettaient normalement au copiste de contrôler qu'il n'avait pas commis d'erreur dans la transcription des données. Dans le *Stadiasme*, ils sont ordinairement des chiffres ronds qui paraissent avoir été empruntés à la tradition géographique plutôt qu'ils ne résultent du comput des distances intermédiaires, avec lesquelles ils entretiennent peu de relations. Ces sommes récapitulatives sont antérieures au saut d'Afrique en Phénicie et à l'introduction du *Stadiasme* dans la *Synagôgè*. Tout porte donc à croire que l'auteur de l'introduction très solennelle et emphatique du *Stadiasme*, où nous croyons pouvoir reconnaître Hippolyte, avait en mains un texte sur lequel il s'est livré au mieux à des ajustements minimes.

#### 4. Réflexions sur la valeur documentaire du *Stadiasme*

##### 4. 1. LES CORRECTIONS DU TEXTE DU MANUSCRIT

Le texte publié par Müller est autant et plus une idée de ce que Müller imaginait que dût être le *Stadiasme* qu'un reflet du texte. Même le texte publié par Helm à partir des observations de Cuntz reste très chargé de corrections. La description de la petite Syrte en donne un bel exemple. Ces corrections visent en partie à rétablir à tout prix une séquence linéaire qui n'était pas nécessairement dans l'esprit du ou des compilateur(s) et à réduire les difficultés qui en résultent, alors même que ces difficultés étaient consubstantielles à la non-linéarité du périple. Chaque fois que des îles sont introduites

dans un schéma côtier linéaire, chaque fois que l'auteur s'éloigne de la côte pour faire une excursion dans l'intérieur, donner une distance en droiture, il introduit lui-même une difficulté qu'il n'a pas surmontée.

Dans le cas de la Petite Syrte, Müller et Helm ont introduit toute une série de toponymes qui n'apparaissent pas dans la séquence côtière, mais sont mentionnés dans le *pieleggio* de Kerkennah : les § 106 (354 H), 107-108 (355-356 H) et 111 (359 H), afin de reconstruire la continuité de la séquence des toponymes côtiers. Or le pseudo-Skylax (§110), mais aussi Ptolémée (4.3.10), présentent exactement les mêmes désordres au même endroit. La raison est simple : une navigation linéaire le long des cotes de la Petite Syrte était une aberration, au milieu des bancs de sable, avec plus de mètres de marnage et des courants de marée dont j'ai pu faire moi-même l'expérience. Le *Stadiasme* le dit du reste explicitement<sup>47</sup>.

Dans beaucoup de cas, une recherche toponymique plus approfondie, largement facilitée aujourd'hui par les nouveaux outils disponibles a permis de rétablir le texte original et d'éviter des corrections en série. La *Tabula imperii Byzantini* et les grands corpus en ligne ont été particulièrement utiles à cet égard. À titre d'exemple, là où Müller corrigeait ainsi un passage : 215 (469 H) ἀπὸ Σίδης εἰς Ἀτάλειαν στάδιοι τν´ ἀπὸ Ἀταλείας εἰς τὸ <Κωρύκιον> ἐμπόριον στάδιοι τ´, ἀπὸ δὲ <τοῦ> Κωρακίου <ἐμπορίου> εἰς Σίδην στάδ(ιοι) ν´. Ἀπὸ Σίδης εἰς τὸν Ἀκάμαντα στάδ(ιοι),ασ´, le texte original peut être intégralement conservé et se lit : ἀπὸ Σίδης εἰς Ἀτάλειαν στάδιοι τν´ ἀπὸ Ἀταλείας εἰς τὸ Ἐμπόριον στάδιοι τ´, ἀπὸ δὲ Κωρακίου εἰς Σίδην στάδ(ιοι) ν´. κτλ... Ἐμπόριον est un nom propre, celui du port de Pergè (Procopé, *Aed.* 5.9.38). Là où Müller prêtait au compilateur la construction géométrique d'un golfe d'Antalya idéal, nous sommes en réalité en présence de retours en arrière et de distances rayonnantes à partir d'un même point. Cette réalité ne correspondait certes pas à la conception que Müller se faisait d'un périple. Ce n'est évidemment pas une raison pour reconstruire artificiellement. Au bout du compte, en dehors de rares passages désespérés, le texte

47. 112 (360 H). Αὐταὶ αἱ πόλεις λιμένας ἔχουσι, διὰ (δὲ) τὸ ἐπικεῖσθαι αὐταῖς βράχη εἰς ταύτας πλέουσι σύμμετρα πλοῖα.

du manuscrit peut-être conservé ou renvoie à une formule qu'il est possible de reconstruire par *lectio facilior*.

#### 4. 2. LA VALEUR DOCUMENTAIRE

##### 4. 2. 1. *Toponymes et pseudo-toponymes*

Les formes toponymiques transmises par le *Stadiasme* peuvent paraître très aléatoires ou maltraitées. Cette variété formelle est en réalité un trait commun à toutes nos sources pour peu qu'elles n'évoquent pas les hauts lieux de la culture gréco-romaine. L'idée d'une forme stéréotypique des toponymes est l'un des principes les plus discutables de l'érudition allemande. Elle aboutit à nous priver de la reconstruction de traditions qu'illustrent les formes des toponymes. Certaines ont une origine paléographique ou phonétique. D'autres tiennent à la translittération de noms étrangers.

À quelques rares exceptions près, il n'est pas très difficile de retrouver derrière ces formes les autres formes connues des toponymes souvent très altérés du *Stadiasme*. Ils ne sont au fond pas beaucoup plus altérés que ceux que donne le papyrus itinéraire de Théophraste ou les manuscrits de Strabon. Quelques exemples empruntés à l'Égypte l'illustrent assez :

Stadiasme	Ptolémée	Strabon	Autres
τὸ Χῖ / Χίω κόμη	Χειμὼ κόμη	Κυνὸς σῆμα	τὸ Χῖ, Polyen, <i>Strat.</i> 5
Πεζώνη	Πηδωνία Πηδωνία νῆσος	νῆσος Σιδωνία λιμένα ἔχουσα	Pedone <i>IA</i> 73
Ἄζύ	Ζαγυλῖς κόμη		Ζαγυλεὺς <i>Act. concil. Chalc.</i> Zagilis <i>IA</i> 72, 1 Ζωγορζαγούλης Hierocl. 733
Ἐννησύφορα ὑφορμός ἐστι θερινός	Αἰνησίσφυρα λιμὴν	Νησίσφυρα / Νησίφυρα ἄκρα	
Πυρθμάνιον	Σκυθράνιος λιμὴν		Κυρθάνειος Skylax



Altérées par les copistes, transformées pour être moins dysphoniques, issues de traditions différentes ou de translittérations différentes, les formes des noms ont pu induire en erreur les compilateurs lorsqu'ils n'ont pas reconnu l'identité d'un lieu désigné de plusieurs façons différentes et qu'ils l'ont considéré comme deux ou trois objets. Ce type d'erreur n'est pas propre au *Stadiasme*. Ptolémée en fournit lui aussi une masse d'exemples particulièrement conséquente. La Syrie et la Cilicie du *Stadiasme* en sont particulièrement riches, ce qui n'avait pas échappé à la sagacité de R. Dussaud<sup>48</sup>. En règle générale, les pseudo-toponymes demeurent néanmoins assez rares, sans être absolument exceptionnels.

#### 4. 2. 2. Les distances

La situation des distances est pire. Il y a quelques semaines, notre jeune collègue Dmitry Schlegov nous interpellait au sujet des distances. « Elles sont toutes fausses ! » nous disait-il, « et celles de Ptolémée aussi... » C'est d'autant moins surprenant que les données chiffrées du *Stadiasme* confirment souvent les distances calculées à partir des coordonnées de Ptolémée. C'est que les distances, si utilisées pour reconstruire la topographie historique, n'ont jamais été mesurées. Transmises de copie en copie, de source en compilation elles s'altèrent régulièrement. Elles résultent également de modes d'élaboration aux échelles très larges.

On peut distinguer plusieurs modes d'évaluation des distances et des éléments associés. L'heptastade et ses multiples sont régulièrement utilisés entre Égypte et Cyrénaïque, signe probable de traditions hellénistiques. On trouve également des multiples de 8 stades qui renvoient à des distances terrestres initialement formulées en milles.

L'immense majorité des données se réduit soit aux fractions et multiples de 120 stades qui caractérisent normalement l'évaluation

48. Par exemple en Syrie, aux § 133-135. (383-386 H) Πάλτος et Πελλάτα ont toutes chances d'être deux translittérations du même toponyme sémitique *PLT*, et aux § 141-144 (392-395 H) Πολιά, Ποσειδίων, et πόλις Σιδών/Σιδονία sont autant de lieux fabriqués à partir du nom du cap Ποσειδίων et de la cité homonyme. Voir P. Arnaud, « Playing dominoes with the *Stadiasmus Maris Magni*. The description of Syria: sources, compilation, historical topography », dans *Space, Landscapes and Settlements in Byzantium. Studies in Historical Geography and Cultural Heritage presented to Johannes Koder*, A. Külzer et M. Popović éd., Novi Sad, 2018, p. 15-50.

intuitive d'un paysage, soit aux fractions et multiples de la journée de navigation (700 ou 600 stades pour une journée diurne, 1000 stades pour un nyctémère)<sup>49</sup>. L'utilisation de l'un ou l'autre de ces systèmes ou un mélange et ses proportions sont de précieux indices pour comprendre le processus de compilation. Mais on ne mettra jamais assez en garde contre l'utilisation de ces données chiffrées pour reconstruire la topographie historique.

#### 4. 2. 3. *Apports du texte à la connaissance*

Formes toponymiques et structure des distances permettent en revanche de percevoir les articulations, pas toujours bonnes, des sources du texte et de comprendre la genèse de ce dernier. C'est une fois ce travail achevé, et alors seulement que l'on peut commencer à l'utiliser à des fins de topographie historique. Il s'avère alors une source de premier plan pour peu que l'on en comprenne le sens des mots utilisés et l'origine des erreurs.

Certains des lieux mentionnés par le *Stadiasme*, dépourvus de tout parallèle dans la tradition géographique, sont bien attestés par d'autres types de sources, comme les listes de tributs attiques ou les portulans médiévaux<sup>50</sup>. C'est la preuve qu'à l'instar des itinéraires, les périple anciens comportaient des informations que les géographes qui les ont utilisés n'ont pas jugé dignes de figurer dans leur ouvrage.

Lorsque notre source est assez détaillée, et les informations recueillies par l'archéologie assez bien établies et complétées des données paléomorphologiques et de l'imagerie satellitaire, lorsque le vocabulaire utilisé devient intelligible, alors l'exploitation devient possible. Une démarche coopérative avec les équipes travaillant à Utique a ainsi permis d'orienter la campagne de carottages et de comprendre en quoi la description du *Stadiasme* correspond à la réalité d'un mouillage profond et dangereux, en cours d'envasement, sans véritable port (sauf peut-être le cothon mentionné par le *Stadiasme*, encore à découvrir). La description à première vue déconcertante du port de Carthage correspond à la réalité reconstruite par Hurst et à une activité plus concentrée sur le front de mer brochant la rade

49. P. Arnaud, *Les routes de la navigation antique*, Paris, 2005, p. 61-96.

50. P. Arnaud, *op. cit.* (n. 33), p. 180-181.

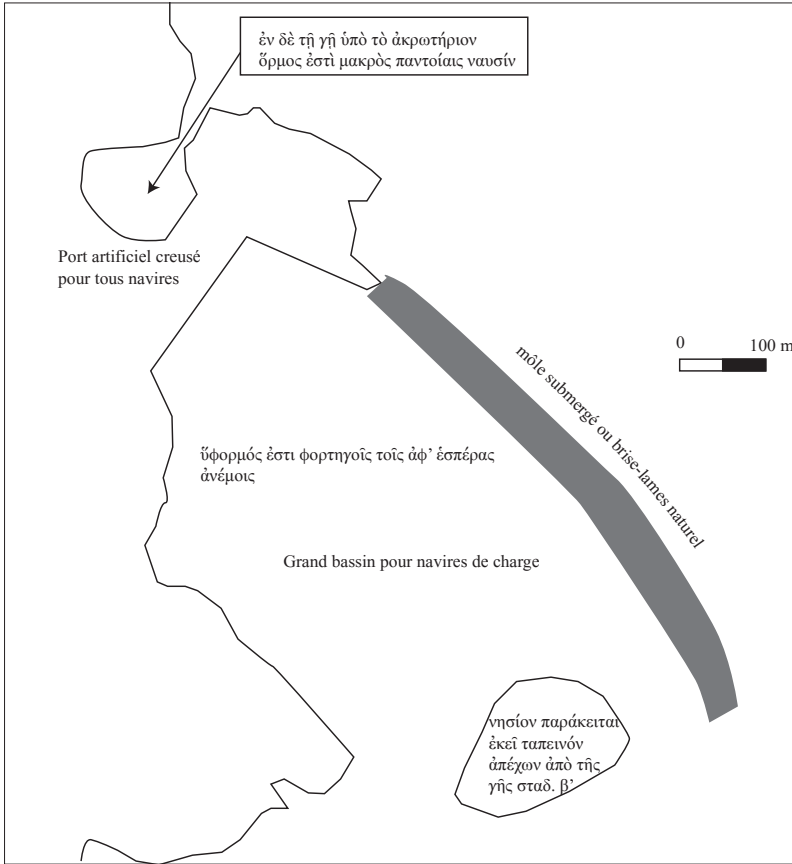


FIGURE 1.

que dans le port. Ailleurs, l'imagerie satellitaire nous a permis de mettre en rapport direct la description du *Stadiasme* et le site de Leukè Aktè, au Ras Kanaïs : un port creusé dans la terre ferme d'une superficie d'1 ha pour les navires de tous types, à l'ouest, et, à l'est, un bassin de 24 ha pour les navires de commerce, protégé par un îlot et par une digue, avec une zone d'amarrage aménagée (fig. 1).

L'étude philologique du *Stadiasme* ouvre donc la voie à son utilisation pour une meilleure connaissance de la topographie qu'il décrit, mais aussi à une meilleure connaissance de la tradition périplographique.

On doit à P. Gautier-Dalché d'avoir considérablement débrouillé la question des portulans médiévaux et d'avoir défini la nature de ces documents. Il a ainsi été conduit à conclure qu'il n'existait pas de portulans antiques, car dans les périple antiques, en particulier le *Stadiasme* « les directions n'apparaissent jamais »<sup>51</sup>.

Certains donnaient pourtant de telles orientations. L'introduction du *Stadiasme* le pose en principe. Le « périple B », ou peut-être un périple spécifique intégré en son sein, illustre cette pratique au sein du *Stadiasme*. Timosthène fondait sa représentation du monde sur ces orientations. Ptolémée en fait état (*Géogr.* 1.4.2) et les dit avec raison en majorité fausses... C'est en grande partie sur ces orientations corrigées par ses soins qu'il fonde lui aussi sa cartographie<sup>52</sup>.

Avec sa variété de sources aux contenus et aux formes si variés, le *Stadiasme* illustre l'existence de plusieurs familles aux traits formels et aux centres d'intérêt très marqués au sein de la tradition périplographique et met en évidence l'extrême diversité d'un genre périplographique tiré tantôt du côté de l'inventaire des dangers, des infrastructures et commodités, tantôt vers la géographie et l'intelligence d'un espace plus abstrait, tantôt collé à la côte, tantôt ouvert à de grandes traversées.

On ne peut manquer d'être frappé par la nécessité où s'est trouvé le compilateur de combiner plusieurs sources pour parvenir à couvrir un vaste espace. Le pseudo-Skylax n'avait pas été dans une situation différente. Les périple semblent être restés d'abord des compilations régionales. Les parallèles avec Ptolémée, Strabon, Mela ou encore Plin présentent enfin tant de similitudes qu'ils suggèrent que le marché du périple ne devait pas être bien riche... ni très à jour ! On voit bien chez Ptolémée que la mise à jour s'est opérée plus à travers les itinéraires qu'à travers les périple, qui constituent une strate ancienne de sa documentation. Ils confirment une fois encore l'intérêt porté par la période augustéenne à la mise à jour de l'information géographique dans le cadre d'une perception

51. P. Gautier Dalché, *Carte marine et portulan au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Rome, 1995, p. 39-44, en particulier p. 42.

52. P. Arnaud, « Le traitement cartographique de l'information périplographique et diaplographique par Ptolémée : quelques exemples », *Geographia Antiqua* 26, 2017, p. 89-108.

plus unitaire de l'espace impérial rendu nécessaire notamment par la fréquence des ambassades et par le développement du commerce.

Comme les portulans médiévaux, les périples et portulans antiques étaient des compilations qu'il nous faut aborder comme telles, et comme eux, ils furent une source majeure de la représentation du monde plus qu'un outil matériel de la navigation. Y a-t-il eu continuité entre les deux ? Certainement pas en matière de toponymie : c'est bien le monde réel qui est décrit. Mais la similitude des formulaires, la parenté des zones d'ombre et de lacunes laisse ouverte la possibilité de la continuité structurelle d'un genre...

\*  
\*   \*

Le Président Christian ROBIN, Le Vice-Président Jean-Louis FERRARY, MM. Jehan DESANGES et Dominique Briquel, correspondant français de l'Académie, interviennent après cette communication.

---